Hommage à Pierre Gauvreau

Louise Tassé
M. Urbanisme, Ph.D. Anthropologie

Nous aurions tellement souhaité que Pierre Gauvreau vienne nous parler ici de son œuvre, de son engagement, et aussi de son parcours dans les méandres de la culture télévisuelle du Québec. Mais, il était trop souffrant ; il avait du mal à parler et à marcher. Il s'est éteint le 7 avril dernier. Aussi, c'est avec beaucoup d'émotions que nous lui rendons hommage aujourd'hui. Au cours des dernières années, malgré son vieil âge et la maladie, il n'avait pas cessé de peindre. Ses dernières toiles étaient présentées en mars dernier avec celles de Marcel Barbeau et de Fernand Leduc lors de l'exposition « Pérennité », donnant à voir la part de l'infinité chez ces trois maîtres anciens du *Refus Global*[1].

Signataire du *Refus Global*, peintre automatiste et auteur/réalisateur pour la télévision et le cinéma d'ici (*D'Iberville, Le Temps d'une paix, Cormoran, Le volcan tranquille),* Pierre Gauvreau nous a laissé une œuvre qui marque notre mémoire collective du sceau d'une délicate dentelle rouge bordant sans cesse la luminosité du regard lorsqu'il le projetait sur la féminité des choses de ce monde. « Faire ou ne pas faire dans la dentelle » insistait-il dans l'intitulé d'un tableau récent où la tendreté de la dentelle croise le fer avec le nécessaire affrontement dans l'ordre du

* Je remercie l'épouse de Pierre Gauvreau, Janine Carreau, pour son accueil chaleureux et pour l'aide précieuse et généreuse qu'elle m'a apportée dans la réalisation de cet hommage.

1 Voir *Barbeau, Gauvreau, Leduc. Pérennité* (Galerie Michel-Ange, Montréal, 2011) et *Échos d'un autre monde. Janine Carreau et Pierre Gauvreau* (Galerie Michel-Ange, Montréal, 2009).

vivant. Son « Faire ou ne pas faire dans la dentelle » portait en somme tout son « être ou ne pas être » paradoxal.

Les biographes de Pierre Gauvreau[2] le décrivent comme le fils d'une mère pas comme les autres de son temps. Une descendante d'un patriote de 1838 qui organisait des cercles littéraires, qui manifestait déjà — au début du siècle dernier —, pour les droits des femmes, et qui élevait seule ses deux fils pour en faire, disait-elle, des écrivains ou des artistes. Pierre Gauvreau a quitté l'école jeune, à 17 ans, pour faire de l'art la matière première de son engagement. C'est son ami Bruno Cormier, signataire comme lui du *Refus Global* et qui deviendra psychanalyste, qui le soutiendra le plus dans sa soif de connaissances et de dérangement. Son frère Claude sera auteur dramatique et poète avant de disparaître tragiquement. C'est lorsqu'il aura 30 ans que Pierre Gauvreau s'investira dans la création cinématographique et télévisuelle d'ici. Bien que ses biographes signalent qu'il n'a pas peint entre les années 1962 et 1976, celui-ci disait qu'il n'avait jamais cessé d'être peintre. *Pour conserver* [sa] *liberté*, répétait-il.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Pierre Gauvreau a toujours reconnu l'importance des traces de l'histoire, petite ou grande, ainsi que celles de la parole des anciens. Il se désolait, par exemple, que le Musée du Québec ne veuille plus exposer d'artistes de plus de 40 ans. De même qu'il trouvait très dommage et très inconséquent que Radio-Québec ait effacé sa série sur les « patenteux » où il avait inscrit la présence de l'art populaire du Québec. Il avait été profondément blessé lorsque Radio-Canada l'avait pour ainsi dire contraint (via une proposition inacceptable) à cesser d'écrire son téléroman *Le Volcan Tranquille* où il s'avérait le premier auteur de téléromans à traiter des contradictions de la guerre et des soins de santé réservés aux femmes folles. On lui avait dit que l'histoire n'intéressait pas les gens.

Son œuvre télévisuelle est hors du commun, hors du classique. Il considérait — au début de ce qu'on a appelé l'aventure de la télévision,

2 Je réfère ici au documentaire de Charles Binamé, *L'obligation de la liberté* (VivaVision, Québec, 2001) et aux biographies de Jeanette Biondi (*Le jeune homme en colère,* Lanctôt éditeur, Québec, 2001) et de Michel Désautels (*Les trois temps d'une paix,* L'Hexagone, Montréal, 1997).

que la télévision constituait un immense et précieux outil contre l'assimilation de la culture québécoise par l'anglaise. Mais il s'était bien rendu compte ces dernières années que le « téléviseur » (tel un médium culturel en train de se dégrader) avait malheureusement « pris la place du père dans la construction de l'univers de l'enfant » comme le pointe le journaliste Michel Désautels dans *Les trois temps d'une paix*[3]. Gauvreau rejoignait en ce sens les analyses des philosophes Dany-Robert Dufour et de Bernard Stiegler sur la précarité de la fonction paternelle dans la postmodernité où, comme le dit Dufour, l'on produit « des sujets sans consistance surmoïque véritable »[4].

Aussi, la portée de la réflexion que je fais ici pour lui rendre hommage est justement en résonance avec celle qui nous rassemble aujourd'hui, c'est-à-dire celle du travail de la mémoire individuelle et collective auquel la ferveur et la pertinence de sa pensée nous convie. La mémoire, on le sait, nous habite, nous constitue, en imposant sa temporalité à la fois historique et psychique. Il faut que quelque chose se perde pour être représentée, disait Lacan. À cause de sa posture subjective, à cause de la sensibilité, de la singularité et de l'ampleur de son œuvre picturale et littéraire (et je dis bien littéraire et non télévisuelle), le parcours créateur de Pierre Gauvreau représente désormais un mémorial à partager, une figure identitaire essentielle de notre patrimoine culturel. Son œuvre est un référent privilégié pour éveiller, rappeler, conserver notre sentiment d'appartenance à ce territoire. En d'autres termes, son œuvre est bien faite pour soutenir, comme dit la psychanalyse, et le *contrat narcissique* grâce auquel nous apprenons à occuper une place subjective dans une lignée familiale et culturelle, et les *pactes dénégatifs* (fondamentalement inhérents à la vie commune) qui permettent l'inscription tacite, inconsciente, de notre lien social, envers et contre toutes les vicissitudes sociétales.

En signant le *Refus Global*, Pierre Gauvreau est de ceux qui se sont lancés dans la vie en disant non au *servage* et oui à la *générosité de l'activité*

3 *Op. cit.*, M. Désautels, p. 92

4 Voir D.-R. Dufour dans *L'art de réduire les têtes. Sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total* (Paris, Denoël, 2003, p. 128) à mettre en perspective avec la conférence de B. Stiegler intitulée « Être adulte. Le faux problème du père » (diffusée sur le web en 2008).

poétique. Il est de ceux grâce à qui les enfants peuvent désormais apprendre à vivre pleinement (en tant que sujets) afin d'être à même de transmettre en toute connaissance de cause. Il n'a jamais oublié que le *Refus Global* avait été honni pendant plus de vingt ans ; il le répétait à tous ceux qui venaient l'interroger pour savoir qui il était.

Malgré la rumeur qui clamait le contraire, il s'est permis de continuer à peindre tout en pratiquant un métier (la « télévision ») que certains qualifiaient de mineur en considérant celle-ci comme incompatible avec la vie d'artiste. Tout comme ses œuvres picturales, ses téléromans témoignent d'une justesse historiciste, d'une vitalité langagière, d'une poésie existentielle que l'on retrouve que très rarement sur le petit écran d'aujourd'hui. Il faut encore et encore regarder et entendre *Le temps d'une paix, Cormoran* ou *Le volcan tranquille*.

Son téléroman *Le temps d'une paix* (ainsi nommé parce qu'il se situe entre les deux guerres et donc, dans un moment crucial de bouleversement économique et social qu'induisaient l'industrialisation et l'urbanisation) est un véritable hymne à la gravité et à la beauté du passage vers ce que Gauvreau appelait la modernité. Nous y sommes plongés magistralement et autrement. Comme s'il avait retrouvé la justesse de tous les mots d'antan pour les articuler à ceux du soi-disant progrès afin de décrire et de raconter ce que l'urbanisme nomme le rapport ville-campagne. Tout y est dépeint avec amour et sérénité : les gestes et les mots ritualisés du monde rural, la candeur et le quant-à-soi de la soumission chrétienne de ces gens, le mystère et les paradoxes de la féminité, la violence de la pénétration de la culture urbaine dans la ruralité, la réalité concrète du travail des gagne-petit et des fortunés, et même une mise au jour d'une certaine vérité à propos des pratiques sexuelles et politiques de ce temps là.

Pierre Gauvreau était un agnostique à la manière de Bernard Émond[5] ; il n'avait de cesse de s'interroger sur l'efficace de la figure de Dieu dans la culture québécoise. Au temps visionnaire du *Refus Global*, avec ses compagnes et compagnons, il envoyait au diable le *goupillon et la tuque* : « La décadence chrétienne aura entraîné dans sa chute tous les peuples,

5 B. Émond, *Il y a trop d'images. Textes épars 1993-2010*. Lux, Montréal, 2011.

toutes les classes qu'elle aura touchées, dans l'ordre de la première à la dernière, de haut en bas », clamaient les signataires du *Refus Global*. Et il n'y a pas tellement longtemps, Pierre Gauvreau déclarait à un journaliste que les gens avaient peur de se commettre pour aborder la question de l'existence de Dieu. Lui, n'avait jamais eu peur d'en parler. Si l'on évite la question, disait-il « …le grand danger c'est que l'on bascule dans un monde hanté par les démons, parce qu'incapable de faire face à ces contradictions. »[6]

6 *Op. cit.*, M. Désautels, p. 98.

SAVE AS WWF, SAVE A TREE

Dies ist ein WWF-Dokument und kann nicht ausgedruckt werden!

Das WWF-Format ist ein PDF, das man nicht ausdrucken kann. So einfach können unnötige Ausdrucke von Dokumenten vermieden, die Umwelt entlastet und Bäume gerettet werden. Mit Ihrer Hilfe. Bestimmen Sie selbst, was nicht ausgedruckt werden soll, und speichern Sie es im WWF-Format. **saveaswwf.com**

This is a WWF document and cannot be printed!

The WWF format is a PDF that cannot be printed. It's a simple way to avoid unnecessary printing. So here's your chance to save trees and help the environment. Decide for yourself which documents don't need printing – and save them as WWF. **saveaswwf.com**

Este documento es un WWF y no se puede imprimir.

Un archivo WWF es un PDF que no se puede imprimir. De esta sencilla manera, se evita la impresión innecesaria de documentos, lo que beneficia al medio ambiente. Salvar árboles está en tus manos. Decide por ti mismo qué documentos no precisan ser impresos y guárdalos en formato WWF. **saveaswwf.com**

Ceci est un document WWF qui ne peut pas être imprimé!

Le format WWF est un PDF non imprimable. L'idée est de prévenir très simplement le gâchis de papier afin de préserver l'environnement et de sauver des arbres. Grâce à votre aide. Définissez vous-même ce qui n'a pas besoin d'être imprimé et sauvegardez ces documents au format WWF. **saveaswwf.com**

® WWF International – World Wide Fund For Nature, Gland/Switzerland.